

Expression référentielle et portée(s) symbolique(s) du titre dans l'œuvre de Maïssa Bey cas de :
- Au commencement était la mer...
- Hizia
- Sous le jasmin la nuit
Yacine ABDELLI

Expression référentielle et portée(s) symbolique(s) du titre dans l'œuvre de Maïssa Bey

cas de: - Au commencement était la mer...
- Hizia
- Sous le jasmin la nuit

الخطاب المرجعي والدلالات الرمزية للعنوان في كتابات ميساء باي
نموذج: - البداية كانت البحر...

- حيزية

- تحت الياسمين الليل

Referring expression and symbolic significance of the title in Maïssa Bey's work,

Case study: - In the beginning was the sea...

- Hizia

- Under the jasmine at night

Dr Yacine ABDELLI*

1 Université El Bachir El Ibrahimy, Bordj Bou-Arredj, Algérie, abdelli.1964@ gmail.com

Date de réception 19/09/2023 Date d'acceptation 29/12/2023 Date de publication 31/12/2023

Résumé: Les spécificités structurales, stylistiques, mais surtout l'expression culturelle que recèle le titre dans l'œuvre de Maïssa Bey témoigne de la place de choix qu'elle lui accorde. Ainsi, sur les multiples pistes qui pourraient s'ouvrir à l'examen, nous avons choisi d'envisager dans la présente contribution une étude qui scrute l'étiquette du livre (le titre), dont l'objet serait premièrement de déceler la réalité référentielle qui se dissimule derrière et deuxièmement dire les valeurs symboliques vers lesquelles renvoie chaque titre.

Mots-clés: Titre, discours référentiel, valeur symbolique, Maïssa Bey.

ملخص: تحتوي عناوين مؤلفات الأديبة الجزائرية ميساء باي على خصائص متنوعة اسلوبية وثقافية وغيرها تعكس الأهمية البالغة التي توليها المؤلفة لعنوان الكتاب وعليه فان من بين المحاولات المتعددة التي يمكن للدراسات ان تتناولها اخترنا في هذا البحث أولا الكشف على الدلالات المرجعية التي يحتوي عليها العنوان وثانيا التعبير على القيم الرمزية التي تكتنفه.
الكلمات المتاحية: العنوان، الخطاب المرجعي، القيم الرمزية، ميساء باي

Abstract: The structural and stylistic peculiarities, and more importantly, the cultural expression embedded within the title of Maïssa Bey's book, exemplify the considerable value she attaches to it. Henceforth, among the manifold avenues that lay before us, we have opted to focus on a specific study in this contribution, delving into the label of the book (the title). Our aim is to uncover the referential reality that is hidden within each title, while also unpacking the symbolic values that they convey.

Keywords: Title, referential speech, symbolic value, Maïssa Bey.

* Auteur correspondant

1. Introduction:

Pourrait-on considérer le titre d'un livre, un condensé ou un résumé abrégant le contenu d'un texte ? Cela paraît commode, mais ramène aussi à une expression fort simplifiée, dépouillée des autres valeurs. On pourrait dire que le titre se révèle assez complexe et non réductible à la seule dimension qui traduit uniquement le texte. Selon Gérard Genette, les titres, par la fonction descriptive¹ qu'ils remplissent, peuvent être thématiques ou rhématiques. Mais peuvent aussi être mixtes, à l'instar du roman *Le rire et l'oubli* de Milan Kundera, qui en représente une bonne illustration. Quant à Claude Duchet, il prévoit :

«Qu'il (le titre) résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire ; en lui se croisent nécessairement littérarité et socialité : il parle l'œuvre en termes de discours social mais le discours social en termes de roman.»²

À côté donc de la dimension romanesque que le titre s'évertue à montrer, se maintient une valeur publicitaire, car le titre participe à la valeur marchande du livre : *« Il (le titre) met les mêmes fonctions que le texte publicitaire: fonction conative (chercher à convaincre), fonction poétique (proposer un objet séduisant), fonction référentielle (offrir une information).»³* À vrai dire, le rôle du titre n'est pas à démentir, il est éminemment stratégique dès lors qu'il se présente comme la clé qui commande l'accès au monde de la lecture. C'est également par cette entité qu'on décide d'acheter ou non un livre lorsqu'on ne connaît pas son auteur. Il peut être aimant qui stimule la curiosité du lecteur, comme il peut être repoussant, de mauvaise facture, bon à jeter au rebut. Partant de là, toute opération d'analyse et d'interprétation commence d'emblée au niveau du titre, dans la mesure où, si *« le titre annonce, le roman explique.»⁴*

En outre, le titre comme foyer connotatif, se prête au jeu de la multiplicité des sens, de la diversité des lectures. Il se situe entre un projet esthétique relevant du vouloir dire de l'auteur et une échelle commerciale régie par les lois du marché. Pour Claude Duchet le titre correspond à un espace d'échange dont le monde fictionnel et les marques sociétales s'imbriquent à la manière des fils de tissage qui s'entrelacent. Autrement dit, il est le lieu où s'entrecroisent deux univers, d'un côté le romanesque, de l'autre l'espace sociétal. Vautrin Thomas, chercheur canadien, abonde dans le même sens que le critique C. Duchet, et confirme cette pluralité des appréciations. Pour lui, le titre fait l'objet d'interprétations plurivoques.

«Quand le titre désigne l'objet du roman, quand il joue le jeu de sa référentialité, son sens n'est jamais univoque et participe d'une polyphonie des discours.»

«Pourtant les rhétoriciens classiques considéraient implicitement le titre comme l'espace d'une dialectique entre discours social et littéraire»⁵

Ce rappel théorique nous a plus ou moins permis de faire le tour de la question du titre, en mettant l'accent sur cet élément paratextuel inscrit généralement en tête du livre, écrit en gras sur la première de couverture. Il occupe sans équivoque une place de choix dans la conception des livres. C'est la raison pour laquelle Maïssa Bey accorde un intérêt tout particulier à cette instance : *«Le titre donné (Chronique d'un été) par M. Bey témoigne du soin qu'elle apporte aux choix des titres»⁶* C'est ainsi que la présente contribution vise à établir une double lecture des intitulés que M. Bey a choisis pour ses textes. Premièrement l'étude reviendra sur la dimension référentielle du titre. Puis, il sera question de nous interroger sur le caractère symbolique sur lequel il repose. À cela il convient de réfléchir aux deux questions suivantes : À quel référent renvoie le titre choisi ? Deuxièmement, quelles sont les valeurs symboliques qu'évoque chaque titre du corpus ? Pour ce faire, nous nous inscrivons dans une démarche axée sur les travaux de Gérard Genette, Claude Duchet, Eric

Hoppenot et Maryse Lopez, et sur d'autres ouvrages théoriques à l'instar de ceux de Vincent Jouve et Charles Sanders Peirce, qui peuvent nous servir à étayer les arguments émis lors de l'analyse et de l'interprétation.

2. Discours référentiel et valeur(s) symbolique(s) dans Au commencement était la mer...

2.1. La dimension référentielle

D'emblée, il serait utile de signaler qu'il s'agit du premier roman de M. Bey, en quelque sorte sa deuxième naissance en tant qu'écrivaine ou, plutôt comme l'a remarquablement mentionné Bouba Mohammedi Tabti sa véritable venue au monde : « *la vraie naissance non pas de la personne mais de l'écrivaine vient d'être actée*⁷ ». C'est alors une nouvelle expérience qui s'amorce pour elle, celle de se faire un nom dans le cercle fermé des écrivains. Elle intitule ce nouveau-né, *Au commencement était la mer...* pour ainsi signifier que l'histoire du roman a déjà commencé sous la brise de la mer, avant même l'ouverture du texte. De plus, l'usage des trois points de suspension, suggère un titre incomplet, un choix réfléchi pour solliciter la participation active du lecteur. Néanmoins, la question sur laquelle nous insistons et qui mérite mûre réflexion, est cette tendance qu'a M. Bey pour des titres chargés d'expressions référentielles. Il sera donc fructueux d'appréhender la réalité extra-romanesque à laquelle le titre renvoie.

Selon toute vraisemblance, *Au commencement était la mer...* est un titre thématique, métaphorique qui renvoie au contenu du texte de façon symbolique, si nous nous inscrivons, bien évidemment dans la démarche descriptive de G. Genette. Il rime admirablement avec le premier verset de l'Évangile de Saint Jean, le seul d'ailleurs qui commence par cette phrase : *Au commencement était le verbe*. Sans entrer dans les dogmes religieux et par analogie à ce court paragraphe annonçant la naissance du

christianisme, M. Bey a calqué son titre sur ce verset en substituant la dernière partie du discours, « *le verbe* », par « *la mer* ». Qu'en est-il alors de la deuxième caractéristique ?

2.2. Valeur(s) symbolique(s)

Dans *Au commencement était la mer...*, les scènes suggérées se situant souvent au bord de la mer, c'est à partir du titre même que s'amorce le début de l'histoire. Un cas d'exception dans la littérature algérienne, qui fait de M. Bey l'une des rares écrivaines attachées à la nature ayant intégré l'image de la mer. En effet, l'univers littéraire algérien compte un nombre réduit de romanciers qui se sont intéressés véritablement à la dimension de la nature dans leurs écrits. D'ailleurs, Bouba M. Tabti éprouve un vif plaisir à avoir repéré ce sujet aussi pénétrant et qui procure une agréable sensation à la lecture, surtout lorsqu'il fait son apparition sous la plume d'une autrice algérienne.

« *L'autre aspect lumineux de l'œuvre vient du rapport à la nature, au monde, auquel les écrivains algériens avaient, jusque-là, peu habitué le lecteur. Il est remarquable que ce thème trouve sa plus belle réalisation dans les écritures de femmes, comme en témoigne de belle façon, l'œuvre de M. Bey*⁸ »

Ainsi, la mer comme élément constitutif de la nature est mise sur un piédestal, elle est inscrite avant même le début du texte, elle fait figure d'exception dans le titre du roman, comme si elle se prêtait, dès lors, au jeu de la séduction avec le lecteur. L'usage du mot mer dans ce lieu stratégique, nous semble lui conférer plusieurs qualités. D'un côté, il vise à insuffler au lecteur une vie de paix et de détente ; de l'autre, cette spatialité peut se révéler

pour les personnages et le narrateur comme une sorte de berceuse qui leur assure un accompagnement complaisant durant leur existence fictionnelle. Il serait très difficile à l'auteure d'écrire ce premier roman sans faire appel à la mer : « *Je n'aurais jamais pu écrire cette histoire sans dire la mer, c'est (...) une évidence.*⁹ » La mer est presque une exigence, et si elle paraît en amont du texte, c'est qu'elle aura systématiquement un rôle notable tout au long de l'histoire.

« *La mer est là, dans son immobilité, dans ses frémissements, dans sa transparence et ses profondeurs, dans ses colères et sa douceur (...) Dès l'ouverture de cette histoire, la mer est là parce qu'elle-même est aventure (...). Elle est le lieu de la liberté, (...), l'exacte contraire de l'enfermement, du resserrement ou du rétrécissement de l'espace.*¹⁰ »

En effet face à la mer on peut contempler l'immensité de l'univers, l'au-delà des choses. Pourtant, la mer paraît plus qu'un espace où l'on scrute l'horizon, elle est source de joie, d'émerveillement, symbole de liberté, comme le déclare V. Hugo dans l'un de ses écrits : « *La mer est un espace de rigueur et de liberté.*¹¹ » Autant la mer est fascinante, autant elle est mystérieuse, insaisissable, regorgeant énormément de secrets. La littérature universelle s'est exprimée amplement sur ce thème en mettant en lumière

Les mythes et les légendes qui l'ont traversée, elle n'a omis ni les énigmes qui l'ont entourée, (triangle des Bermudes), ni les créatures surnaturelles qu'ils l'ont peuplée¹². La mer demeure un lieu de risques et de périls. Elle est à la fois calme et ravageuse, à l'image de l'homme, dont parfois les traits du visage traduisent une certaine quiétude mais qui peuvent en vérité dissimuler tant de sentiments conflictuels. N'est-il pas vrai que le tsunami dévastateur succède de temps à autre aux effets saisissants et au calme plat de la mer ? Donc, si le mot mer est introduit dans le titre, il semble s'inscrire dans une vision conceptuelle qui fait preuve de pondération, une vision joliment grise dans laquelle ne prédomine ni le blanc immaculé ni le noir intense.

« *L'œuvre de M. Bey est décrite à travers des thématiques privilégiées, la condition féminine et l'histoire de l'Algérie, et sa rhétorique propre : structure binaire et ambivalente des images fondées sur les éléments, la lumière et l'ombre, le bruit et le silence, et sur le symbolisme des lieux ou des espaces*¹³. »

3. Discours référentiel et valeur(s) symbolique(s) dans *Hizia*

3.1. La dimension référentielle

Si toutefois M. Bey a puisé dans des concepts qui lui sont extérieurs, c'est-à-dire dans la tradition chrétienne pour choisir le titre *Au commencement était la mer...* dans le cas présent elle a préféré s'inspirer du vaste champ littéraire sahraoui algérien ; elle s'est orientée vers le patrimoine socio-culturel bédouin national pour orner son texte d'un élément paratextuel éminemment important. D'abord, elle a opté pour un nom féminin pour titrer son roman, puis elle n'a pas trouvé nécessaire de l'associer à d'autres termes, se suffisant à lui-même, il est le seul élément constitutif de cette entité. Ce choix esthétique met le roman en valeur car la concision est considérée comme un facteur majeur de séduction dans la réception, selon Vincent Jouve. Encore faut-il noter que *Hizia* est l'héroïne éponyme du roman, ce qui livre, d'ores et déjà un avant-goût d'interprétation avant même que l'histoire commence. Sur un autre registre, le nom *Hizia* vient du verbe (حاز) en arabe, qui équivaut en français à ce que on peut avoir (à la disposition), ou bien ce dont on est détenteur, etc¹⁴. De surcroît, et comme les noms ne sont pas neutres, celui de *Hizia* dénote à la fois la beauté et la douceur, ce qui laisserait sous-entendre au lecteur qu'il est en face d'une héroïne ravissante, porteuse de bonheur et de bien-être. Donc, il serait judicieux dans cette perspective de nous interroger sur la réalité extra-romanesque à laquelle renvoie le titre *Hizia*.

Quel Algérien après l'indépendance, n'a pas apprécié ou du moins n'a pas entendu chanter par Rabah Driassa, ou Ahmed Khelifi ou encore Abdelhamid Ababsa cette chanson de *Hizia*? Grâce à ces voix, la chanson a acquis une certaine notoriété tant en Algérie qu'ailleurs. Néanmoins, ce chant bédouin avant qu'il soit interprété, fut foncièrement fondé sur un texte poétique. Un texte exprimant, entre steppe et oasis, l'une des faces de la vie nomade. Se situant à la lisière de la légende et le réel, le poème de *Hizia* a été écrit initialement en arabe dialectal, ou populaire, par Mohamed Benguittoun au XIX^e siècle (1878). L'histoire relatée avait eu lieu à Sidi Khaled dans les monts des Ziban, à Biskra, la grande porte vers ce fascinant et vaste territoire du Sahara algérien. C'est une histoire qui peut ressembler au conte de *Mille et une nuits*, ou à celui de *Tristan et Iseut*. Néanmoins tout le mérite revient au poète palestinien Azzedine Menasra (1946-2021) qui traduisit le poème en arabe littéraire, lui faisant acquérir une réputation enviable et lui donnant ainsi accès aux hommes de lettres venant de divers horizons et cultures.

Ce poème relate l'histoire d'un jeune couple qui a bercé la conscience collective algérienne moderne, celui de Saïd ou Sayyad, et de Hizia ou Hiziya. Très tôt orphelin, le petit garçon fut élevé par son oncle paternel, personnage notable au sein de la tribu et qui n'était autre que le père de la reine des belles, Hizia. Naturellement courageux, Saïd, dès son plus jeune âge acquit les aptitudes d'un cavalier hors normes, dépassant de loin ses paires. Il tomba sous le charme de Hizia, s'engageant dans une union inébranlable, la vie du couple s'avéra intense en sentiments de noblesse, d'affinités, d'amour qui lia les âmes avant les corps.

À la manière d'un palimpseste, Mohamed Benguittoun, trois jours seulement après la disparition tragique de la belle des Ziban à l'âge de vingt-trois ans, conta dans un long poème élégiaque le triste sort de Saïd, son deuil, sa peine, et surtout décrivit l'être qui demeurait inconsolé par la disparition de sa bien-aimée. Rien de mieux, ici, que cette première strophe du poème exprimant la douleur et le chagrin de Saïd :

Consolez-moi, ô braves gens, de la perte de la belle des belles ;

Elle repose sous terre, en moi un feu ardent brûle.

Vous ne pouvez imaginer à quel point je souffre ;

Mon cœur s'en est allé avec la svelte Hizia¹⁵.

Faut-il rappeler que cette romance qui décrit l'histoire de Hizia et de Saïd est devenue un vrai chef-d'œuvre, non pas dans le seul espace de la tradition poétique bédouine saharienne algérienne, entre les vastes steppes et les luxuriantes oasis, là où l'œuvre a été créée, mais elle a traversé les frontières pour être une source d'inspiration pour beaucoup de chercheurs et académiciens¹⁶.

3.2. Valeur(s) symbolique(s)

Le renvoi de M. Bey vers un référent hautement chargé de valeurs culturelles et symboliques est un hymne de reconnaissance envers la femme, notamment algérienne, pour qui l'auteure a consacré une œuvre monumentale, plaçant celle-ci au centre de ses préoccupations. Cette reconnaissance est perceptible même avant les ouvertures des textes, dès leur abord, à partir de cet élément partextuel éminemment stratégique qui est le titre, à l'exemple de *Lalla*, de *Cette fille-là*, deux titres d'une nouvelle et d'un roman respectivement.

Cependant l'investissement symbolique du poème auquel le titre revoie, sert de viatique, ouvre de nouveaux horizons pour les Hizia des temps présents. Il s'inscrit dans la

perspective d'un voyage vers la compréhension d'une expérience dans le lointain, qui prendra valeur de substrat. Par ailleurs les Hazia d'aujourd'hui sont plus que jamais invitées à réfléchir sur leur présent, leur avenir et à prendre leur sort en main en explorant les imaginaires anciens, riches en enseignements et en leçons, Voilà ce que semble proposer M. Bey dans ce voyage viatique.

Vraisemblablement, quand l'auteure opte pour un nom féminin pour donner un titre à son texte, elle sait pertinemment qu'elle déroge à la règle, qu'elle s'écarte ainsi à l'une des normes chères à la société, le patriarcat*, système familial où les femmes sont subalternes, dépendantes directement des hommes. Donc, choisir un titre au féminin se lit dans un premier temps comme une forme dérobée ou une voix en sourdine qui récuse tacitement le poids pesant de l'héritage patriarcal. Puis, cette option s'interprète comme signe transgressant les modèles établis en société.

4. Discours référentiel et valeur(s) symbolique(s) dans Sous le jasmin la nuit.

4.1. La dimension référentielle

Matière de poésie comme nous avons pu le constater dans le titre de Hizia, ou thème de débat qui ravive les esprits, la femme peut-elle acquérir le statut de sujet ? Quoi qu'il en soit, la situation de la femme en Occident semble être marquée par le mouvement pour « l'émancipation » mis en branle au début du XXe siècle, puis redynamisée au cours des années soixante-dix. Les femmes demandaient vivement de s'acquiescer des contraintes de la société et de redorer l'image idéale de la femme citoyenne. Ces voix qui se sont élevées en sa faveur voyaient qu'elle était trop dépendante de l'homme, autorité prépondérante dans la société. Elles ont trouvé écho notamment dans le milieu urbain algérien, dans quelques grandes villes du nord de l'Algérie, auprès de quelques associations féminines et certains départements rattachés au milieu universitaire. Les partisans de cette sensibilité pensent que la femme est bannie de la sphère publique, joue seulement les seconds rôles, est considérée comme une tierce personne, réduite tout bonnement à la fonction de génitrice. À l'opposé de ce mode de pensée axé sur cette rhétorique « libératrice » de la femme, se dresse une deuxième mouvance s'enracinant dans des éléments ayant trait au conservatisme socio-culturel qui réfute tout renouvellement de la société. De là, la question de la femme demeure plus que jamais sujet suscitant la controverse. Nous estimons qu'une troisième voie alternative aux deux états d'esprit antagonistes peut faire son chemin. Loin des clivages traditionnels, cette approche se veut médiane, moderne mais responsable, consciente de ses actes, pragmatique dans ses objectifs, elle repose sur une démarche intelligente dans laquelle la femme doit parvenir à se tailler une place de choix. Néanmoins et pour réaliser ses aspirations, elle doit agir en cohésion avec les valeurs du milieu dans lequel elle vit.

* En Algérie le patriarcat perd de plus en plus de son attrait.

Nous avons jugé utile d'apporter cette clarification en préambule, à l'analyse du titre Sous le jasmin la nuit pour deux raisons. Il semble que la première vision ne prend en considération ni les spécificités authentiques de la société algérienne, ni la valorisation de la diversité du patrimoine culturel. Nous présumons, avec les avancées qui ont été réalisées en matière de droits de la femme, mais aussi avec tant de maturité acquise durant presque deux décennies que, l'auteure de Hizia abordera la question de la femme d'une autre manière et rectifiera mieux les propos d'autrefois, du moment où l'héritage patriarcal en Algérie a beaucoup perdu de son attrait.

« Je le répète souvent, l'écriture est aujourd'hui mon seul espace de liberté, dans la mesure où je suis venue à l'écriture poussée par le désir de redevenir sujet, et pourquoi pas,

*de remettre en cause, frontalement, toutes les visions d'un monde fait par et pour les hommes essentiellement.*¹⁷ »

Le deuxième point sur lequel nous aimerions apporter un éclaircissement est le titre lui-même, après avoir examiné plusieurs analyses portant sur le contenu du recueil intitulé *Sous le jasmin la nuit* qui contient onze nouvelles. Il ressort que le titre en question n'est ni thématique ni rhématique si nous nous inscrivons dans l'approche conceptuelle de G. Genette, du fait qu'il ne renvoie ni au contenu des textes ni à leur appartenance générique. À vrai dire, ces nouvelles offrent un panorama diversifié, dont presque la quasi-totalité des thèmes tourne autour de la femme, exprime la cohabitation difficile entre les conjoints, la violence subie, la mémoire hantée par les souvenirs d'enfance, la solitude etc. Donc ce que sous-entend le titre, *Sous le jasmin la nuit*, n'est guère ce que pensait lire le lecteur. Aussi métaphorique qu'il soit, il place le lecteur en porte-à-faux avec les thèmes traités dans les nouvelles. Bouba M. Tabti a mis en garde sur l'illusion du titre en question, séduisant pour elle mais trompeur.

« *Le beau titre du recueil qui le plaçait sous le signe de la musique et d'une certaine nostalgie née du rappel d'une belle chanson des temps serins, fonctionne un peu comme un leurre : l'univers mis en place et que nous reconnaissons bien souvent, est d'une dureté qui ne laisse pas beaucoup de place au bonheur.*¹⁸ »

Sous le jasmin la nuit peut s'inscrire alors dans la perspective qu'Éric Hoppenot et Maryse Lopez appellent l'esthétique de la surprise, « celle-ci peut se définir par plusieurs traits : des images inédites et juxtaposées qui confrontent le lecteur à un univers inattendu (...).¹⁹ » Dès lors, la fonction du titre qui consiste à orienter la réception du texte est détournée. « En confrontant titres et contenu (...), il s'agit de centrer la réflexion sur la recherche de l'effet esthétique de la surprise, en effet la plupart des titres désorientent la lecture et donnent sens à la formule d'Apollinaire "J'émervaille".²⁰ »

S'agissant de son référent, *Sous le jasmin la nuit*, s'inspire de la chanson composée et interprétée par le poète et parolier tunisien Hédi Jouini, de son vrai nom Mohamed Hédi Ben Abdesslem Ben Ahmed Belhassine né le 1er novembre 1909 à Tunis et décédé le 30 du même mois 1990. Nous insérons ci-dessous le refrain qui sert à donner le rythme musical au poème.

Sous le jasmin la nuit

La brise des roses m'entoure

Les branches supérieures s'inclinent

Elle essuie les larmes de mes yeux

4.2. Valeur(s) symbolique(s)

Ce renvoi de M. Bey vers une chanson tunisienne inspirée de la musique traditionnelle tunisienne, interprétée par Hédi Jouini, figure emblématique de l'époque, se lit comme une belle reconnaissance dont l'étendue est à la fois temporelle et artistique. Malgré le temps passé, l'auditeur conserve toujours une certaine nostalgie pour ce genre musical. Donc au-delà de la vie de l'artiste, la durabilité de l'œuvre d'art suppose bien évidemment sa grandeur.

Nous notons au passage, l'association remarquable entre les deux noms, jasmin et nuit, qui semble s'inscrire dans une optique ambiguë. D'une part, la senteur, l'odeur agréable, de l'autre, le noir et l'opacité. Ainsi, l'auteure signe au niveau du titre une alliance peu attendue

qui dérouté en quelque sorte le lecteur. En effet, cette dualité qui s'annonce dès l'abord de l'œuvre prépare ce lecteur à un effet de l'esthétique de la surprise.

Tout symbolique qu'il soit, le titre *Sous le jasmin la nuit* interpelle le lecteur, l'invite à réfléchir, à traquer les signes qu'il peut véhiculer. Il sera donc utile de se munir de la clé de décodage pour interpréter ce signe : À quelle valeur évocatrice le titre renvoie-t-il ? Pour ce faire, nous nous référons à la sémiotique de Charles Sanders Peirce, (1834-1914) et plus précisément à la catégorie des symboles de sa théorie²¹, pour restituer au titre son sens allégorique.

Au-delà de son sens référentiel, *Sous le jasmin la nuit* paraît, au premier abord, comme un titre paradoxal, du fait qu'il compte deux mots incompatibles. Le premier le jasmin, le second la nuit. Pour le mot jasmin, il est issu de « Yasmin », de l'ancien perse. Arbuste aux fleurs blanches, délicates et odorantes, le jasmin prend le sens de « cadeau de Dieu ». Ses bienfaits sont multiples et ne sont plus à prouver, il procure entre autres la détente, il permettrait d'atténuer la déprime et l'anxiété²². Sa fleur est chargée de symboles très forts, elle s'invite à tous les mariages, presque dans tous les pays de l'Asie de l'Est, notamment en Afghanistan et au Philippines. En Algérie, la culture du jasmin est répandue dans le centre du pays, particulièrement à Blida. Ayant une couleur blanche, il est généralement associé à la romance, à l'amour spirituel et profond. Il transmet l'innocence, la pureté, la beauté surtout maternelle, il est très apprécié comme cadeau pendant les fêtes des mamans et pour la décoration des édifices religieux en Occident comme en Orient. La légende dit que le jasmin était une arme de séduction avérée entre les mains de la reine Cléopâtre, qui enduisait son bateau de parfum de jasmin quand elle rendait visite à Jules César. Cette senteur laissée derrière elle faisait naître chez l'empereur de vives émotions.

Quant au mot nuit, il vient du latin *nox* d'où est dérivé également l'adjectif nocturne. Pour les passionnés de la langue nous ajoutons que le mot nuit se compose à la suite de la lettre N, du numéro 8 ; en termes d'équation, nuit = n + huit (8)²³. Et comme en mathématique le N prend le sens de l'infini, l'ensemble (N+8) signifie union de l'infini. En littérature la nuit est synonyme de l'opacité, des ténèbres, de l'obscurité. Évoquer alors la nuit, laisse supposer le danger, la peur. Ainsi, tout sage ne s'aventurera pas à prendre de tels risques. Mais, sans pour autant qu'elle soit mystérieuse, qu'elle ouvre la voie au monde des illusions et des rêves, la nuit offre aux âmes des moments de spiritualité et de contemplation, comme elle peut passagèrement effacer les abus, les injustices, les propos déplacés, les mauvais coups du jour.

Au sens photographique du mot, la nuit est telle un négatif qui convertit en aperçus positifs les photos. C'est durant la fin de la nuit qu'on observe la naissance du jour. C'est aussi la loi de la succession qui régit l'univers, entre clarté et obscurité. L'alternance est là, elle se perpétue pour interpeller la sagesse des hommes.

Il faut souligner que c'est seulement pendant la nuit qu'on tombe sur un bonheur pareil. Si le ciel est dégagé, l'homme s'émerveille devant un décor majestueusement conçu. D'une part le nombre infini d'étoiles scintillantes qui le parsèment, de l'autre la lune, surtout lorsqu'elle est pleine, ajoutera de l'ornement au spectacle. Enfin, serait-il bon de souligner que la traduction du mot nuit en arabe est *al-laïl*, duquel est issu le prénom *Leïla*, synonyme de douceur féminine.

5. Conclusion

Parvenu au terme de cette contribution qui a porté sur trois titres de l'œuvre de M. Bey, *Au commencement était la mer...*, *Hizia* et *Sous le jasmin la nuit*, faut-il s'étonner qu'entre ces titres, inspirés de traditions et de cultures différentes, il y ait une analogie qui dépasse

l'appréciation esthétique. Cette ressemblance délicatement travaillée, que nous avons relevée, repose sur une double caractéristique : D'une part la réalité référentielle à laquelle renvoie le titre, puis la question de savoir quelles valeurs symboliques le titre pourrait-il véhiculer ?

Si nous ne devons retenir que l'essentiel pour recomposer succinctement les constituants de l'analyse, nous dirions a priori que le titre, dans l'écriture de M. Bey jouit d'un statut privilégié grâce aux multiples dimensions qu'il revêt, notamment celles dites référentielle et symbolique, sur lesquelles nous nous sommes attardé pour apporter des éléments de réponse.

Ainsi, la mise en relief du titre annonce précocement et souvent l'ouverture de l'histoire racontée, avant même l'incipit. Pour le premier titre, *Au commencement était la mer...* l'auteure a puisé dans la tradition chrétienne, en le calquant sur le premier verset de l'Évangile de St Jean, *Au commencement était le verbe*. Manière de séduire un large public, en jouant sur le critère de l'universalité. Autrement dit, un lecteur qui croit ou s'intéresse à la doctrine chrétienne, pourrait avoir des impressions profondes à l'égard de ce titre pour ce qu'il évoque comme image. Pour le deuxième titre *Hizia*, M. Bey s'est tournée vers l'une des régions de l'Algérie profonde (Sidi Khaled), s'est inspirée du riche patrimoine berbère algérien, pour rendre un hommage appuyé à la femme algérienne. Quant au dernier titre, *Sous le jasmin la nuit*, l'écrivaine a amené le lecteur vers la Tunisie, pays avec lequel nous partageons histoire et culture. Elle lui a insufflé la mélodie des temps sereins, autre genre de reconnaissance artistique envers la chanson tunisienne.

En plus de l'aspect référentiel qui a été finement travaillé, l'autrice a assigné des attributs hautement symboliques aux titres de l'œuvre. En insérant le mot mer dans *Au commencement était la mer...* comme élément constitutif, M. Bey semble vouloir lui conférer son aspect naturel. C'est en tout cas de par sa nature que la mer soit tantôt calme, sublime, tantôt lieu de confrontation entre la vie et la mort, furieuse, réclamant des victimes. Elle est alors à l'image de l'homme qui se place habituellement entre grandeur et faiblesse, comme l'a magistralement décrit Blaise Pascal : « *L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de nature ; mais c'est un roseau pensant.* » À propos de *Hizia*, titre éponyme féminin du roman, son choix s'interprète comme une sollicitation de la femme, un appel afin qu'elle réagisse, traduise en actes ses aspirations. Ceci dit, la femme d'aujourd'hui est invitée à faire un voyage viatique au fond d'un patrimoine nettement riche en matière d'enseignements culturels et sociaux. Mais la fable à retenir du titre semble être le tragique de la mort, passer donc de vie à trépas *Hizia* n'est qu'un être mortel qui cède irrésistiblement à la loi de la finitude. Concernant l'investissement symbolique de *Sous le jasmin la nuit*, M. Bey a voulu l'inscrire dans l'optique de l'esthétique de la surprise, du moment où la cohabitation des deux mots, *jasmin* et *nuit*, paraît plus ou moins contraignante. Ceci pourrait se comprendre comme une naissance du jour qui se concrétise à partir des premières lueurs, moment où l'obscurité se transforme en lumière, synonyme de l'espérance et du renouveau.

6. Liste de références:

- Le corpus

Maïssa Bey, - *Au commencement était la mer...* Alger : Barzakh, 1996.

- *Hizia*, Alger, Éditions Barzakh, 2015.

- *Sous le jasmin la nuit*, Alger, Éditions Barzakh, 2004.

- Ouvrages théoriques

- Bouba Mohammedi Tabti, *Maïssa Bey, l'Écriture des silences*, Éd du Tell, Algérie (Blida) : 2007.
- Chelebourg Christian, *L'imaginaire littéraire*, Arman Colin, Paris : 2000. p.52.
- Christiane Achour, Amina Bekkat, *le texte littéraire : outils de lecture*, (2ème éd), Éditions Barzakh , Alger : 2019.
- Constantin Louis Sonneck, *Chants Arabes du Maghreb, étude sur le dialecte et la poésie populaire de l'Afrique du nord*, Librairie orientale et américaine, Paris : 1902.
- Gérard Genette, *Seuils*, Éd. du Seuil, Paris, coll. « Poétique », 1972.
- Lazhar Labter, *Hiziya Princesse d'amour des Ziban*, éd El Ibris, Alger : 2017.
- Vautrin Thomas, *Codes littéraires et codes sociaux dans la titrologie du roman québécois au XXe siècle*, Université d'Ottawa : 1997.
- Vincent Jouve, *Poétique du roman*, (3ème éd), Armand Colin, Paris : 2010.

- Articles

- Claude Duchet, « *Éléments de titrologie romanesque* », in *Littérature* n°12, décembre 1973.
- Colette Valat, *Maïssa Bey : L'écriture de la révolte*, revue, Horizons Magrébins, n°60, Presse Universitaire, Toulouse : 2009.
- Eric Happenot, Maryse Lopez, « *Les titres et leurs surprises, Guillaume Apollinaire, Alcools* », Article paru dans *Œuvres intégrales et projet de lecture*, coordination Bernard Veck, éd. Bertrand-Lacoste INRP, 1998.

- Dictionnaire

- Paul Aron et al., *Le dictionnaire du littéraire*, PUF, 2002.
- Ar-fr, dict (2010) [https //www.almaany.com/ar/dict/ar-fr/six](https://www.almaany.com/ar/dict/ar-fr/six). (consulté 23/072023)

7. Marges:

¹- Vincent Jouve, *Poétique du roman*, (3ème éd), Armand Colin, Paris: 2010, p.13.

²- Claude Duchet, *Eléments de titrologie romanesque*, in *Littérature*, n°12, décembre 1973.p. 43.

³- Christiane Achour, Amina Bekkat, *Le texte littéraire : outils de lecture*, (2ème éd), Éditions Barzakh, Alger: 2019. p. 65.

⁴- Ibidem

⁵- Vautrin Thomas, *Codes littéraires et codes sociaux dans la titrologie du roman québécois au XXe siècle*, Université d'Ottawa: 1997, p.16.

⁶- Bouba Mohammedi Tabti, *Maïssa Bey, l'Écriture des silences*, Éd du Tell, Algérie (Blida) : 2007, p.29.

⁷- Ibid., p.7.

⁸- Ibid., p.58

⁹- Ibidem

¹⁰- Ibidem

¹¹- Chelebourg Christian, L'imaginaire littéraire, Arman Colin, Paris: 2000, p.52.

¹²- Le livre de Dominique Le Brun, Les Secrets de la mer mérite d'être consulté, il a tenté de percer quelques secrets devenus des mythes dans la littérature : le voyage d'Ulysse dans l'Odyssée, le chant des sirènes, le sujet des Vikings.

¹³- Colette VALAT, Maïssa BEY : L'écriture de la révolte, revue Horizons Magrébins, n°60, Presse Universitaire, Toulouse: 2009, pp.10-30

¹⁴- Ar-fr " dic " Almaany, (2010) [https //www.almaany.com/ar/dict/ar-fr/six](https://www.almaany.com/ar/dict/ar-fr/six). " (Consulté le 23/07/2023)

¹⁵- Constantin Louis Sonneck, Chants Arabes du Maghreb, étude sur le dialecte et la poésie populaire de l'Afrique du nord, Librairie orientale et américaine, Paris : 1902, pp.82-86.

¹⁶- Pour de plus amples renseignements à ce sujet, nous renvoyons le lecteur au livre de : Lazhar Labter, Hiziya Princesse d'amour des Ziban, Éditions El Ibris, Alger : 2017.

¹⁷- Le Soir d'Algérie: 29 septembre 2005.

¹⁸- Bouba Mohammedi Tabti, op., cit., p.29.

¹⁹- Eric Happenot, Maryse Lopez, Les titres et leurs surprises, Guillaume Apollinaire, Alcool, article paru dans Œuvres intégrales et projet de lecture, coordination Bernard Veck, éd. Bertrand-Lacoste INRP, 1998.p.34-48.

²⁰- Ibidem.

²¹- Selon la théorie de C. S. Peirce le signe se compose de trois catégories : l'icône, l'indice et le symbole.

²²-Pour plus de détails sur les vertus du jasmin, le lecteur pourra consulter le site http://www.aujardin.info/plantes/jasmin_hiver.php. (consulté 12/08/2023)

²³- Si en français nuit= N+ huit (8), en anglais night= N+ eight (8), en allemand nacht= N + acht (8)